

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départes : 3 mois 6 francs
6 mois 11 francs
1 an 20 francs
France et Colonies : 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger : 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 17 Juillet 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.137

FACE A L'ASSAUT

L'offensive allemande a repris et elle fait rage. Quels buts vise-t-elle ? Toujours les mêmes, c'est-à-dire l'aggravation de la menace contre Paris en même temps que la destruction des forces françaises et des forces alliées. On peut discuter à perte de vue sur les objectifs locaux, mais il est indéniable que, par-delà tous les objectifs locaux, le grand état-major boche ambitionne d'atteindre ce double objectif d'ordre général. Hindenburg et Ludendorff ont promis et ils sont même allés jusqu'à garantir aux populations d'outre-Rhin une paix victorieuse à brève échéance. Mais pour conquérir cette paix, il leur faut de toute nécessité abattre l'obstacle de notre résistance. Et c'est à quoi ils s'efforcent désespérément.

Cependant, la France et ses alliés viennent de montrer à l'arrogante Germania que leur résolution virile s'affirmerait avec plus de force que jamais. La façon dont notre fête nationale a été célébrée chez nous et hors de chez nous a prouvé avec éclat qu'il n'y avait décidément qu'une seule pensée, une seule volonté, une seule âme en tous les peuples de l'Entente. Toutes les nations civilisées en lutte contre la coalition germanique ont à cette solennelle occasion renouvelé leur serment de lutter vaillamment jusqu'au bout et de vaincre.

Le Nouveau-Monde s'est joint à l'ancien continent pour élargir cette splendide manifestation de solidarité internationale, pour lui donner un sens plus profond et une portée plus étendue, pour lui assurer une force plus imposante. L'Océan est bien étroit aujourd'hui, a dit le président Wilson dans son émouvant télégramme, tant la France est voisine de nos cœurs. Le même sentiment d'inébranlable affection qui unit les cœurs français aux cœurs américains, nous le voyons s'affirmer aussi entre tous les Alliés. La fusion est complète. L'Allemagne et ses complices trouvent en face d'eux, non plus seulement une vaste coalition de peuples éparpillés à travers le monde, mais un seul peuple immense résolu à ne reculer devant aucun sacrifice pour venir à bout une fois pour toutes du monstrueux militarisme allemand.

Dans leur reprise d'offensive sur notre front, les hordes de Hindenburg-Ludendorff se heurtent à d'intrépides soldats qui sont les représentants en armes de cet immense peuple dressé d'un seul élan contre toutes les audaces et contre toutes les horreurs du péril germanique. Lorsque cette nouvelle offensive s'est déclenchée, lorsque le haut commandement boche a lancé ses divisions d'attaque entre la Main-de-Massiges et Château-Thierry, lorsqu'il a lancé son canon allemand à formidablement tonné de part et d'autre de Reims, il a été aisé de comprendre que nos ennemis reprenaient l'exécution. Mais les armées de l'Entente se mettent en travers du plan militaire boche. Et chaque nouvel assaut que l'on dirigera contre elles les trouvera debout.

Les populations d'outre-Rhin réclament de plus en plus impérieusement une décision, cette fameuse décision finale par le triomphe des armées qu'on leur fait entrevoir depuis si longtemps et dont il n'est pas permis de douter en Allemagne, comme vient de le prouver l'étrange mésaventure de von Kuhlmann. A quand cette décision toujours promise et toujours ajournée ? Depuis les débuts de la guerre, le quartier général boche et ses porte-paroles autorisés ne cessent pas de l'annoncer imminente, mais elle ne s'empresse pas de répondre à leurs appels et elle s'évanouit lamentablement au moment même où on croit la tenir. A la longue, les impatiences allemandes se font plus vives et plus nombreuses. C'est pour les calmer, que les deux grands chefs Hindenburg et Ludendorff viennent de donner une fois de plus le signal de l'assaut.

Cette fois, on s'engage à obtenir la décision sur le front occidental avant octobre. Et si nous en croyons un grand journal de Francfort, le chancelier Herling en aurait lui-même apporté l'assurance du grand quartier général. Voilà encore quelques semaines de crédit de plus au compte du haut commandement boche. Mais au fur et à mesure que la durée de la guerre se prolonge sans valoir à l'Allemagne aucun des

brillants résultats qu'elle se croyait en droit d'en attendre, la situation du grand état-major et de ceux qui s'associent à sa politique d'intransigence devient de plus en plus difficile. Et ceci explique l'acharnement sans cesse grandissant de ces attaques allemandes où l'on sent battre une sorte de fièvre qui est à la fois une fièvre d'impatience et une fièvre de fureur. Les chefs militaires boches se rendent compte qu'il leur faut vaincre à tout prix, sous peine de sombrer finalement, non pas seulement sous l'indomptable effort des armées alliées, mais aussi sous les colères exaspérées de leurs propres peuples.

La splendide bravoure de nos soldats de France et de leurs frères d'armes des nations de l'Entente fait hardiment face à l'assaut, si redoutable soit-il. Dans le télégramme que le ministre de la Guerre de Belgique a adressé à M. Clemenceau, notre glorieux patrie est saluée comme « le symbole historique de la valeur guerrière ». Nos armées justifient une fois de plus en ce moment même la vérité d'un tel hommage. Et les soldats alliés qui combattent aux côtés de nos soldats, les Américains et les Italiens mêlés aux Français sur les mêmes secteurs, les Britanniques luttant sur d'autres parties du front, tous les vaillants soldats de l'Entente rivalisent de ténacité, de vigueur et d'entrain. L'héroïsme de toutes ces belles armées qui ne sont plus qu'une seule et même armée s'éleve toujours plus haut : l'ennemi ne vaincra pas.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE LA MOBILISATION DES AUTEURS

Le gouvernement italien vient de mobiliser dans leurs fonctions les auteurs dramatiques. Entendez par là que les dramaturges italiens vont mettre leur plume au service de la défense nationale. C'est une mesure qui n'est pas nouvelle pour la propagande à l'intérieur ou ouverte un concours pour des pièces célébrant en vers ou en prose la résistance des civils et l'héroïsme des soldats. Les concurrents ont jusqu'à 31 août pour présenter leurs œuvres.

Un mois et demi pour écrire trois, quatre ou cinq actes, c'est peu, mais il faut compter avec l'ardeur patriotique de ces combattants du papier cloche. Service commandé ! Je suis sûr que les écrivains italiens feront des miracles. *Avanti !*

En tout cas, cette initiative prouve une chose, c'est que le gouvernement italien compte avec la littérature. Non seulement il ne la considère pas comme un badinage propre au temps de paix, mais il s'en sert, il la fait collaborer à la défense de la Patrie. Il ne pouvait en être autrement dans le pays de Cicéron et de d'Annunzio.

Je regrette que le gouvernement français, qui a sa tête et ses auteurs dramatiques, ne fasse pas la même inspiration. Cela dit, nous avons à l'occupation aux malheureux auteurs dont les affaires, depuis quatre ans, sont dans le marasme. Cela eût, de plus, rétabli l'équité entre la littérature et la peinture.

Nous avons au front des peintres officiels qui fixent pour l'histoire les gestes de l'épopée, et pendant que les écrivains de théâtre sont un peu négligés. Je sais bien qu'on utilise leurs talents à confectionner des articles sur la question d'Alsace-Lorraine ou sur le rendement de nos richesses minières, mais cela manque un peu d'envolée.

Honorer les auteurs « jeunes » qui gagneraient sensiblement la grande notoriété à être joués sur la scène du théâtre français, nous avons à cette heure nos génies officiels qui n'ont mobilisés ni dans un état-major, ni dans le service des poudres, ne demanderaient pas mieux que de se rendre utiles à quelque chose, tout en gagnant peut-être un peu d'argent.

ANDRÉ NEGIS.

Les Bombardements par Avions en Allemagne et à Zeebrugge

UNE GARE REDUITE EN CENDRES
La Haye, 15 Juillet.
Les nouvelles disent que, dans la nuit du 12 au 13 juillet, des avions alliés ont exécuté un bombardement, magnifiquement réussi, de la gare de Gladbach.

Suivant les voyageurs venus de l'Allemagne et les employés de chemins de fer eux-mêmes, la gare de Gladbach a été réduite en cendres et les croisements d'aiguillage ont été détruits sur une large étendue.

La circulation des trains entre l'Allemagne et la Hollande, qui était auparavant de douze par jour dans chaque sens, a été réduite hier à deux, venant de l'Allemagne.

Les aviateurs anglais ont volé au-dessus de Zeebrugge la semaine dernière et coulé un remorqueur allemand, qui était à côté d'un croiseur, coulé par les Anglais et que les Allemands essayaient de renflouer dans l'avant-port.

tours les poignets de compresses vinaigrées. — Là, là, laissez-vous faire, disait doucement Finot ; ce n'est rien... un petit accident seulement !

« Et toi, Rupin, aide-moi, nous allons déposer M. Dubreuil dans un fauteuil. » Ils relevèrent le malade, l'installèrent de leur mieux sur un siège bas.

— Ariette, commanda Finot, donne un petit verre de bon cognac à monsieur ; ça le remettra.

LA GUERRE Nos troupes résistent avec vaillance à la nouvelle offensive allemande LA BATAILLE EST ACHARNÉE SUR LA MARNE

Malgré d'énormes pertes l'ennemi ne parvient pas à entamer notre position de combat

Paris, 16 Juillet.
Les ministres, réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION — De notre correspondant particulier — Paris, 16 Juillet.

Le champ de bataille où l'offensive allemande du 15 juillet a tenté de se développer, peut être divisé en deux parties, que le méridien de Reims sépare.

A l'est de ce méridien, de La Pompe à la main de Massiges, l'ennemi a été arrêté net sur les jarrets. Il n'a pu dépasser la ligne passant par Prunay, la lièzière sud des bois qui jouxtent la Chaussée romaine jusqu'à la Suppe, quelle traverse pour rejoindre au nord de Souain, Perthes-les-Hurlus. L'arrêt a été si brutal, disent les prisonniers boches, que leurs pertes sont énormes, et que les troupes allemandes, épuisées du coup, n'ont pas été capables de renouveler un tel effort.

C'est la défaite pure et simple de leur aile gauche.

Entre Reims et Château-Thierry, l'ennemi n'a pas été assommé du coup.

A la fin de l'après-midi, hier, et pendant la soirée, il a multiplié des efforts que nous avons arrêtés sur certains points, et contenus sur d'autres.

Les Franco-Italiens avaient, dans l'après-midi de lundi, arrêté les Allemands sur la ligne Châtillon-sur-Marne-Cuchory-Marfaux-Bouilly. L'ennemi, endigué de ce côté, et qui avait réussi à jeter des troupes sur la rive gauche de la Marne, à Fossey, Reuilly et Courthières, a progressé légèrement jusqu'à Saint-Aignan-La Chapelle-Monthodon et la lièzière sud de la forêt de Bouquigny, c'est-à-dire que la longueur de sa flèche est de six kilomètres environ et en base de cinq kilomètres.

Mais les troupes franco-américaines pressent cet ennemi au sud, contre la rivière dont les ponts sont incessamment démolis, et au nord de la Marne, depuis la berge en face de Mareuil-le-Port, que nous tenons jusqu'à Châtillon-sur-Marne.

Les contre-attaques des nôtres tendent à

1.445^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 16 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La bataille a continué, vers le fin de l'après-midi et dans la soirée d'hier, avec une violence redoublée. Entre Château-Thierry et Reims, l'ennemi, accentuant ses efforts pour élargir ses avantages, a lancé de furieuses attaques. Les combats ont été particulièrement acharnés au sud de la Marne et dans la région de Châtillon.

Les troupes franco-américaines ont magnifiquement résisté à l'ennemi et contre-attaqué à plusieurs reprises avec vigueur.

Au sud de la Marne, les Allemands n'ont pu dépasser la ligne Saint-Aignan-La Chapelle-Monthodon, lièzière sud de la forêt de Bouquigny.

Nous avons fait, dans cette région, un millier de prisonniers.

Mareuil-le-Port est tenu par nous. Au nord de la Marne, nous avons maintenu l'ennemi aux abords sud de

Châtillon et aux lièzières sud-est des bois de Rodemat.

Aucun changement appréciable sur le reste de la ligne.

L'ennemi n'a fait aucune tentative au cours de la nuit.

Sur le front à l'est de Reims, les Allemands épuisés par la lutte infructueuse engagée par eux dans la journée d'hier, n'ont pu dépasser, dans notre zone de couverture, une ligne jalonnée par Prunay, la lièzière sud des bois au nord de la Chaussée romaine, jusqu'à la Suppe, la région au nord de Souain, de Perthes-les-Hurlus.

Notre position de combat n'a été entamée nulle part.

Au dire des prisonniers, les pertes subies par les Allemands dans la première journée de la bataille ont été extrêmement élevées.

la portée jusqu'aux rives de la Marne, et jusqu'à proximité de Villers-Cotterêts, a cherché un résultat militaire important, en frappant un grand coup sur le point qui paraissait faible dans notre dispositif.

En même temps, il voulait régler la question de la montagne de Reims.

La ville de Reims, par elle-même, n'est rien, mais la montagne de Reims, qui est en réalité un massif montagneux s'élevant entre Reims et Eprenay, sur une longueur d'une vingtaine de kilomètres, et dominant la plaine s'étend tout autour de celle-ci sur 200 mètres environ, est une position stratégique de premier ordre, qui constitue une menace permanente sur le flanc ennemi dans la direction du Nord-Ouest.

Et, n'osant aborder de face les défenses de cette importante position, il essaya de la faire tomber en l'encerclant.

Telle est la manœuvre, l'éternelle manœuvre allemande, à laquelle nous assistons aujourd'hui.

L'attaque allemande peut, en effet, se décomposer en deux mouvements, celui relatif à l'offensive, allant à gauche de Reims, de Château-Thierry à Ormes, sur un front de quarante kilomètres environ, et nettement dirigé suivant le cours de la Marne, de l'Ouest vers l'Est, pour déborder par le sud de la montagne de Reims.

L'autre mouvement, dessiné à droite de Reims, entre Sillery et les environs de Massiges, sur un front d'une quarantaine de kilomètres, est poussé du Nord-Est vers le Sud-Ouest, en vue de déborder la montagne de Reims par l'Est.

L'intention d'entourer la montagne de Reims apparaît si clairement que, jusqu'à présent, les Allemands n'ont pas attaqué entre Ormes et Sillery, c'est-à-dire sur les positions qui font face au massif montagneux.

Dès le matin, les efforts de l'ennemi ont été des plus violents sur les deux branches de la bataille.

L'attaque de l'Est a été brisée par notre résistance sans avoir pu atteindre la Voie-Romaine, située à trois ou quatre kilomètres de nos premières lignes.

L'attaque de l'Ouest a conduit l'ennemi à une progression analogue sur le plateau au sud de la Marne.

En somme, l'effort ennemi contenu sur tout le front n'a pu dépasser notre zone de couverture.

Un moment où ces lignes sont écrites, c'est-à-dire vers midi, nos troupes résistent partout avec un courage admirable.

La résistance des Américains Londres, 16 Juillet.

Le correspondant de l'Agence Reuters au quartier général américain télégraphie, lundi soir : Lorsque les Allemands ont lancé l'attaque au sud de la ligne de Massiges, ils ont un objectif éloigné de 15 kilomètres. Cet objectif était toujours aussi éloigné deux heures après le moment qui était fixé par sa conquête.

Nous dominons, maintenant, dans la boucle de la Marne et sur ses rives.

Sur notre gauche, nous avons brisé toutes les tentatives de passage de la rivière, que pas un Allemand n'est parvenu à traverser en ces endroits jusqu'à présent.

Le nombre des prisonniers est actuellement de 1.000 à 1.500, y compris un état-major complet de brigade.

La lutte continue, violente, dans ce secteur.

L'ennemi cherche à s'emparer de la montagne de Reims Front français, 16 Juillet.

Du correspondant de guerre de l'Agence Havas accrédité aux armées :

Après un mois environ d'inaction presque complète, les Allemands ont attaqué, ce matin, sur un front de quatre-vingt-dix kilomètres, de la lièzière sud de la forêt de Bouquigny à la lièzière sud de la forêt de Massiges.

Quels sont, tout d'abord, les motifs qui ont pu inciter les ennemis à prendre l'offensive sur ce secteur ?

Ils semblent apparaître clairement rechercher une décision immédiate, dont ils ont absolument besoin avant l'entrée en ligne de masses américaines.

Or, le général Ludendorff, estimant les Français hypothésés par la menace sur Paris, résultant de l'offensive du 27 mai qui

Le correspondant de guerre de l'Agence Havas, accrédité aux armées :

Cette première journée de la quatrième grande offensive allemande a été un gros échec pour l'ennemi. Sur tout le front d'attaque, situé à l'est de Reims, et s'étendant entre Sillery et la Main-de-Massiges, sur une quarantaine de kilomètres, l'ennemi n'a pu franchir notre position de combat. L'avance de deux à trois kilomètres qu'il a pu réaliser sur ce front n'est que considérée comme absolument nulle, en raison de l'effort employé du nombre des troupes engagées et des pertes subies.

Dans le secteur d'attaque situé à l'ouest de Reims, la lutte a été des plus furieuses, et les combats les plus violents se sont engagés pour le franchissement de la Marne que l'ennemi a réussi à passer entre Fossey et Dormans.

L'ennemi s'est heurté à la résistance acharnée de nos troupes.

Notre aviation, très active, a harcelé l'ennemi, réussissant même à détruire deux des ponts hâtivement jetés par les pontonniers. Au moment où ils ont sauté, ces ponts étaient encombrés de troupes allemandes qui cherchaient à s'élever sur l'autre rive de la rivière.

On se fera une idée de la violence des combats livrés sur la Marne, par le texte

suivant d'un message porté par un pigeon voyageur capturé dans nos lignes.

« C'est un enfer que de traverser la Marne... »

Un autre fait indique également l'énergie de notre résistance et les difficultés imprévues auxquelles se sont heurtés les Allemands, c'est celui du nombre des prisonniers faits à une division qui, suivant l'ordre de bataille de l'ennemi, ne devait être engagée que le lendemain.

Les Allemands ont employé les procédés habituels de leurs grandes offensives, massant des troupes très denses sur des fronts étroits, de façon à effectuer des percées qui permettent ultérieurement la manœuvre.

Leur préparation d'artillerie comprenait des masses d'obus toxiques et fumigènes commença à minuit dix. Mais les ayant devancés nous-mêmes, nos tirs de contre-préparation commencèrent à 23 heures.

A 4 h. 30, l'infanterie s'élança à l'assaut et subissait aussitôt des pertes très élevées. La description allemande est encore marquée par les ordres retrouvés sur les prisonniers, d'après lesquels l'avance de la première journée devait être de 20 kilomètres sur tout le front attaqué.

L'impression générale est bonne et la confiance règne dans nos lignes.

Ce que dit le communiqué allemand Genève, 16 Juillet.

Voici le communiqué allemand sur l'offensive :

« Au sud-ouest et à l'est de Reims, nous avons pénétré dans des parties des positions françaises. »

Communiqué officiel américain 15 Juillet, 21 heures.

A l'est de Château-Thierry, où l'ennemi avait réussi, ce matin, à traverser la Marne dans notre secteur, et à réaliser quelques progrès, nos troupes ont contre-attaqué et ont refoulé l'adversaire jusqu'à la Marne.

Elles ont fait 500 prisonniers.

Dans les Vosges, cinq coups de main déclenchés par l'ennemi ont été repoussés par nos feux.

Communiqué officiel anglais 16 Juillet (après-midi).

Des troupes néo-zélandaises ont exécuté hier, avec succès, un raid dans le voisinage d'Ébène, capturant plus de trente prisonniers et douze mitrailleuses.

Pendant la nuit, après un vif combat, nous avons de nouveau amélioré légèrement notre ligne dans le secteur de Villers-Bretonneux.

Nous avons fait quelques prisonniers près de Locon.

Au sud-ouest d'Albert, l'artillerie ennemie a été active, ainsi que sur divers points du secteur nord du front britannique.

Communiqué belge 16 Juillet.

Durant la nuit du 13 au 14 juillet, une de nos reconnaissances a ramené des prisonniers à l'est de Nieupoort. Activité d'artillerie assez grande le 14, dans la région de Nieupoort.

Le sous-lieutenant aviateur Coopsens a incendié un ballon allemand, quatorzième victoire. Le 15, tirs habituels sur tout le front.

Le Bombardement de Paris Le tir continue Paris, 16 juillet.

Le bombardement de la région parisienne par la pièce à longue portée, a repris ce matin.

Il y aurait des victimes Paris, 16 Juillet.

Le bombardement de la région parisienne d'aujourd'hui a fait quelques victimes.

Explosion d'un Cuirassé japonais 600 MORTS Paris, 16 Juillet.

D'après une dépêche de Tokio, le cuirassé japonais *Kawachi*, de 20.800 tonnes, mis en service en 1910, a fait explosion le 12 juillet, dans la baie de Tokoyama, et a sombré entièrement en 4 minutes. Il y a plus de 500 morts.

L'Armée française fêtée à Rome Rome, 16 Juillet.

Hier soir, au Théâtre Costanzi, a eu lieu une représentation en l'honneur du 7^e régiment d'infanterie française. La salle était décorée aux couleurs italiennes et françaises. Un public énorme a fait une chaleureuse ovation en l'honneur de l'armée française. Les hymnes nationaux alliés ont été longuement applaudis.

— En Algérie, où sont mes propriétés. — Bien, vous ferez donc sur Alger ? — Oui. — Eh bien, datez votre chèque de cette ville et d'hier. — Pourquoi ? — C'est un alibi possible. Si vous étiez à Alger le 9 décembre 1895, vous ne pourriez être à Neuilly le lendemain. Vous me permettez ainsi d'égarer plus facilement les recherches de la justice. Vous comprenez ? — Oui. — Alors, allez-y ! — Le chèque rempli, signé et daté comme il convenait, fut examiné minutieusement par Finot.

« Fort bien, dit-il : maintenant, veuillez verser les vingt mille espèces. Maurice possédait sur lui une forte somme rapportée de son voyage. Il étala sur le bureau vingt billets précieux, sous les regards avides de deux complices, puis se redressa hautain. — Vous allez me donner un reçu ? demanda-t-il. — Certes, cher monsieur. Chez nous tout se passe le plus régulièrement et le plus honnêtement du monde. L'Agence Finot est connue pour son impeccabilité en affaires. — Et pour son audace, riposta durement Maurice. — Naturellement. — Ou allez-vous ? — Où allez-vous ? »

Feuilleton du Petit Provençal du 17 Juillet

CRUELLE ERREUR PREMIÈRE PARTIE

Tout en parlant, M. Finot débâillonnait rapidement son malheureux prisonnier.

— Rupin, délie les chevilles, les poignets ; tout, tout, dépêche-toi !

En trois secondes, Maurice Dubreuil se trouva délivré de ses liens et de son bâillon. Finot se précipita vers la fenêtre, l'ouvrit toute grande.

Une bouffée d'air glacé s'enfouffra dans la pièce, faisant grelotter l'agent d'affaires bouleversé.

Enfin les paupières de Maurice Dubreuil se soulevèrent, il aspira longuement l'air froid, renvoya péniblement ses membres engourdis ; ses yeux hagards errèrent autour de lui.

Ariette Finot rentrait à ce moment même. Aidée de son mari, elle fricottait vigoureusement les temps du fricottage, lui enlevait les traces de la séance de congélation disparaitaient.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

De puissantes tentatives de l'ennemi sont repoussées avec de lourdes pertes

Nos troupes contre-attaquent victorieusement et regagnent du terrain

Communiqué officiel

Paris, 16 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'est de Reims, les Allemands ont recommencé ce matin de violentes préparations d'artillerie qui ont été suivies d'attaques en plusieurs points du front. Une puissante tentative dans la direction de Beaumont-sur-Vesle n'a pu réussir à déboucher de Prunay. Dans le secteur de la Suppe, deux attaques, menées à l'ouest de la rivière, ont échoué sous nos feux. La lutte a été non moins vive dans les régions au nord de Crosmes et à l'est de Tahure où l'ennemi a également attaqué. Partout ses efforts ont été vains et ses troupes d'assaut repoussées avec de lourdes pertes. Il se confirme, d'après les ordres trouvés sur les prisonniers, que l'attaque sur le front de Champagne, menée par quinze divisions de première ligne et dix divisions de soutien, cherchait à réaliser une progression de 20 kilomètres le premier jour et à atteindre la Marne face à droite.

AVIATION

Notre aviation a pris une part importante à la bataille engagée depuis le 15 juillet, sur le front de la Marne et de la Champagne. En dépit des conditions atmosphériques défavorables, nos observateurs n'ont cessé de surveiller les lignes allemandes pendant les jours qui ont précédé l'attaque. Grâce à leur vigilance soutenue, ils ont pu fournir des renseignements précieux sur l'offensive et en préciser l'étendue. Dès les premières heures de la bataille, notre aviation est intervenue activement, notamment sur la Marne. Malgré les épais rideaux de fumée qui dissimulaient les ponts jetés par l'ennemi, nos équipages les ont découverts et attaqués; volant à faible altitude, ils ont réussi à détruire à coups de bombes deux de ces ponts, chargés de troupes, qui ont été précipités dans la rivière, tandis que des attaques à la mitrailleuse et à la bombe étaient menées sur les ponts et les colonnes qui débouchaient sur la rive Nord. Quarante-quatre tonnes de projectiles ont été ainsi

Communiqué anglais

46 Juillet (soir). Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a attaqué deux nouveaux postes que nous avions établis au voisinage d'Ébuterne et a réussi à y pénétrer, mais immédiatement contre-attaqué, il a été repoussé par nos troupes. Nous avons fait quelques prisonniers. L'artillerie ennemie s'est montrée active aujourd'hui, dans le secteur de Loivre, ainsi qu'en d'autres points du front.

AVIATION. — Le 45 juillet, des avions ont contrarié nos opérations aériennes. Nos appareils ont jeté quelques bombes et fait de l'observation sur le front. Nous avons abattu dix avions ennemis. Un des nôtres manque. Un violent orage accompagné de tonnerre a empêché le bombardement après

La nouvelle offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 17 Juillet, à 5 h 50 m. La deuxième journée de l'offensive allemande en Champagne confirme l'impression favorable laissée par les premières heures de la bataille. Hier l'ensemble du vaste front de quatre-vingt kilomètres qui sépare Château-Thierry de Massiges, a tenu. En quelques points, seulement, l'ennemi a pu réaliser un gain de terrain de quelques centaines de mètres, que l'expérience de cette guerre a démontré inévitable sous la violence du premier choc, mais nulle part notre système de défense n'a été entamé, et aucun effet de retraite n'a été obtenu par l'adversaire. Son assaut général s'étant brisé devant notre résistance ébranlable, le commandement allemand, quelque peu désespéré, dut interrompre l'attaque au cours de la nuit, mais la bataille a repris dans la matinée du 16, et elle s'est poursuivie toute la journée avec un acharnement redoublé. L'effort ennemi se porta principalement au sud de la Marne, des détachements de l'armée du colonel-général von Boehm, qui avaient réussi à franchir hier, la rivière en quelques points, entre Jaulgonne et Dormans, et notre infanterie à même regagné du terrain. Elle a reconquis les villages de Saint-Aignan et de la Chapelle-Monthodon, et s'est établie sur la ligne de hauteurs jalonnées par les fermes de la Bourdonnière et de Clos-Milieu. Cette position dominante commande absolument la vallée de la Marne, dont le passage se trouve directement sous nos feux. C'est ainsi que la situation des Allemands sur la rive sud de la Marne, dans cette poche profonde de trois à quatre kilomètres seulement, est large d'à peine une dizaine de kilomètres, et plutôt difficile, indépendamment

Sur le Front italien

Communiqué officiel Rome, 16 Juillet. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : L'activité des combats, qui s'était maintenue modérée sur le restant du front, s'est animée momentanément dans la matinée d'hier, dans la région au nord du Grappa. Nos éléments ayant attaqué avec un grand élan, se sont assurés quelque gain de terrain et ont fait prisonniers trois officiers et 91 hommes de troupe. Deux postes ennemis, à cheval sur le val de Brenta, ont été mis en fuite par nos patrouilles qui ont fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse. Dans la journée et dans la nuit, nos aviateurs et ceux de nos Alliés et les dirigeables de l'armée et de la marine ont été très actifs ; douze avions ennemis ont été abattus. Signé : Général DIAZ.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel Paris, 16 Juillet. Communiqué de l'armée d'Orient du 16 juillet : Activité d'artillerie à l'embouchure de la Struma. Dans la région de Vretenik, les troupes serbes ont exécuté, avec succès, un coup de main dans les tranchées bulgares. En Albanie, sur la rive droite du Devoli, nous avons occupé les villages de Rastani, Proctani, Vina et poussé nos reconnaissances jusqu'au cours de la rivière. Un nombre de prisonniers capturés s'élève à 600.

Plus de jours sans viande

La suppression commencera le 20 juillet Paris, 17 Juillet, 2 h. 15'. Le Journal officiel publie ce matin le décret suivant, rendu sur la proposition du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement. ARTICLE PREMIER. — Cesseront d'être appliqués à partir du 20 juillet 1918, les dispositions du décret du 26 avril 1918 réglementant la vente et la consommation de la viande, ainsi que les décrets du 13 mai et du 14 juin, autorisant, pendant les jours sans viande, dans les établissements d'alimentation, la consommation de certains produits interdits par le décret du 12 février 1918. En conséquence, sont abrogés les dits décrets, à l'exception de ceux qui ont été révisés le 1918 pris pour la réglementation du décret du 26 avril 1918.

La Guerre sous-marine

Les marins de la « Drôme » Paris, 16 Juillet. Victimes de l'ennemi, sans avoir combattu, des bâtiments coulent sur des mines et leurs équipages ne peuvent, en se sacrifiant, qu'atténuer par de belles actions le désastre infligé par l'ennemi. Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Allaire. Ainsi les marins de la « Drôme », frappés et incendiés par l'explosion d'une mine, le 22 janvier dernier, ont mérité et ont obtenu un titre éminent parmi ceux dont on se souvient toujours, car le ministre de la Marine vient de leur décerner la Médaille militaire.

Le Congrès de la C. O. T.

Paris, 16 Juillet. Les incidents de la première séance du Congrès confédéral se sont reproduits cet après-midi. Le tumulte a commencé lorsque M. Bled est monté à la tribune pour répondre à un article de la « Action Française » sur l'attitude de la Fédération des confédérés.

AVIS DE MESSE (Brignoles)

La messe de sortie de deuil pour le repos de l'âme de M. Edouard FERRIER, armateur, sera dite demain, jeudi, 18 juillet, à 9 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

AVIS DE DECES et de MESSE (Draguignan)

M. et M^{me} H. Chevalon, née Mogenet, M^{me} veuve Chevillon (de Bargemont), M. et M^{me} Henri Chevalon et les familles Chevillon et Mogenet ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils regretté Hippolyte CHEVALON, infirmier à l'ambulance X... âgé de 26 ans, leur fils préféré, néven et cousin, né le 16 mai 1912, à Draguignan, et décédé le 16 juillet 1918, à l'ennemi le 16 juin 1918, à 4 heures du matin, en l'église paroissiale, à 9 heures du matin. Il n'a été que de faire part. On ne reçoit pas de condoléances.

REMERCIEMENTS

M. L. Teissonnier et sa famille remercient leurs parents, amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur épouse et parente regrettée. La messe sera dite dans la plus stricte intimité.

AVIS DE MESSE

La messe d'anniversaire de M. REV Antoine sera dite demain, jeudi, 18 juillet, à 8 heures du matin, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

AVIS DE DECES

M. Louis Doste et son fils Charles ; M^{me} veuve Nicolas ; M. et M^{me} Jules Doste ; M. et M^{me} Henri Doste ; M. et M^{me} Marie-Jeanne ; M. et M^{me} Juliette ; M. et M^{me} Charles (de Gasc) (de Caix), et leurs enfants ; M. et M^{me} Anthoine Jougla (de Bézières), et leurs enfants ; M^{me} veuve Michel ; M. et M^{me} Marie-Jeanne ; M. et M^{me} Paul Jougla ; M. et M^{me} Jules Pujol et leurs enfants ; M. Antonin Pujol ; M. et M^{me} Auguste Michard ; M. et M^{me} Jean ; M. et M^{me} Rezza ; M. et M^{me} I.-B. Gasc (de Grasse) ; MM. Marius et Roger Brun (de la famille Ferralio (de Biot), Mauré (de Toulon), Paul, Vanel (de Digne), Sauvet, Courpion et Tholozan (de Moustiers), Béranger, Moussard et Verdier ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Charlotte DOSTE, née NICOLAS, leur épouse, mère, fille, belle-sœur, tante, nièce, cousine et alliée, décédée le 16 juillet, à 8 heures du matin, en l'église paroissiale, à 9 heures du matin, en l'église paroissiale, à 9 heures du matin. On ne reçoit que des condoléances.

AVIS DE MESSE

La messe d'anniversaire de M. REV Antoine sera dite demain, jeudi, 18 juillet, à 8 heures du matin, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} H. Chevalon, née Mogenet, M^{me} veuve Chevillon (de Bargemont), M. et M^{me} Henri Chevalon et les familles Chevillon et Mogenet ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils regretté Hippolyte CHEVALON, infirmier à l'ambulance X... âgé de 26 ans, leur fils préféré, néven et cousin, né le 16 mai 1912, à Draguignan, et décédé le 16 juillet 1918, à l'ennemi le 16 juin 1918, à 4 heures du matin, en l'église paroissiale, à 9 heures du matin. Il n'a été que de faire part. On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE MESSE

La messe d'anniversaire de M. REV Antoine sera dite demain, jeudi, 18 juillet, à 8 heures du matin, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} H. Chevalon, née Mogenet, M^{me} veuve Chevillon (de Bargemont), M. et M^{me} Henri Chevalon et les familles Chevillon et Mogenet ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils regretté Hippolyte CHEVALON, infirmier à l'ambulance X... âgé de 26 ans, leur fils préféré, néven et cousin, né le 16 mai 1912, à Draguignan, et décédé le 16 juillet 1918, à l'ennemi le 16 juin 1918, à 4 heures du matin, en l'église paroissiale, à 9 heures du matin. Il n'a été que de faire part. On ne reçoit pas de condoléances.

Notules Marseillaises

Education physique

Dimanche dernier, à l'occasion de l'adoption des Pupilles de la Nation, les organisateurs avaient groupé sur la plaine Saint-Michel, des équipes d'enfants de 10 à 12 ans, qui exécutèrent quelques mouvements d'ensemble. Devant les invités, manœuvraient notamment un groupe qui reçut du public les marques du plus grand enthousiasme. Sous la direction d'un excellent moniteur, les enfants tous jeunes, marchaient, sautaient, couraient avec des gestes harmonieux, énergiquement scandés, sans trace de fatigue ni d'essoufflement.

Ce fut presque une révélation qui marqua, de façon frappante, l'excellence des nouvelles méthodes d'éducation physique. Ce sont là d'excellents moyens pour nous préparer une race, et puisque la démonstration publique a donné des résultats tangibles, il est bon, peut-être, pour convertir tout le monde, de la renouveler fréquemment, un peu partout.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 22° à 7 heures du matin, 25° de 8 heures de l'après-midi et 26° à 4 heures du soir. Maximum, 31°; minimum, 19°. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait des pressions de 763,7 et 763,8 à 7 heures et de 762,7 à 4 heures. Vent Nord-Ouest modéré à régime pendant toute la journée.

Notre excellent confrère, le Lieutenant Albert Acremant, chef de la section Presse de la 1^{re} région, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au feu.

M. Acremant qui est, on le sait, un des jeunes écrivains de notre époque, et de l'actuelle génération, avait une pièce en représentation au Théâtre Impérial de Paris quand la guerre éclata. Mobilisé le premier jour, il partit aux avant-postes et fit bravement son devoir.

Sous l'uniforme, Albert Acremant n'a jamais cessé d'être écrivain et les fatigues de la guerre n'ont pu empêcher son talent de se manifester. Il a écrit la première revue qui ait été jouée dans les tranchées, l'Académie française et la Société des Gens de Lettres lui ont décerné deux de leurs prix.

Au mois de septembre 1915, en Champagne, il mena sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. Blessé à deux reprises, sa blessure l'ayant rendu incapable de faire campagne, il fut désigné pour le poste de l'intérieur où il occupa avec intelligence et pour lequel il fut nommé journaliste et désigné tout particulièrement.

Nous félicitons très cordialement notre distingué confrère pour cette croix qui récompense le mérite de l'écrivain autant que la bravoure du soldat.

Garçon UN KOLA-SPORT

Au Tribunal correctionnel. Devant la quatrième Chambre correctionnelle étaient traduits hier, deux individus Charles Ferrand et Umberto Vizio, prévenus d'avoir assailli, revolver au poing, un de nos concitoyens, Dufour et de lui avoir enlevé son portefeuille. Charles Ferrand, reconnu formellement par le plaignant, a été condamné à six mois de prison et à 100 francs d'amende. Quant à Umberto Vizio, les débats n'ayant pas établi sa participation à l'infraction, il a été acquitté de ce chef, mais ayant été reconnu possesseur d'un revolver au moment de son arrestation, il a été condamné pour port d'arme prohibée à 6 mois de prison.

Le prix de la saccharine. — Dans l'après-midi nous avons publié les principaux tarifs de dispositions, relatifs à la taxation de la saccharine, quelques erreurs de copie ont été commises. Ce n'est pas aux 100 kilos, mais aux 100 grammes que se font les calculs. Les prix indiqués de 43 fr. 35, 44 fr. et 25 fr. Ajoutons que le prix de vente au public de la pastille dosée à 1 gramme de saccharine pure, soit 10 centimes, est celui de l'unité de 100 grammes de 4 fr. 60.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses qui ont obtenu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de juillet sera payée aujourd'hui de 9 heures à 12 heures, au bureau des allocations, 116, rue de la République, au 1^{er} étage, de 9 heures à 12 heures, et demain pour les dates de 10, 11 et 12 courant.

Le Kineola remplace le vin (dans l'Etat, Drog. Epic.)

Importations d'huiles d'olive d'Espagne. — Les importateurs d'huiles d'olive qui n'ont pas encore obtenu leurs déclarations de douane, sont priés de bien vouloir les déposer au plus tôt au secrétariat du groupement B, 15, rue Paradis, les listes devant être closes le 20 courant.

Les étamens du brevet d'élève (filles) auront lieu le 22 juillet, à Aix, au lycée de jeunes filles (entrée par la place des Prêcheurs) et à Marseille, au lycée de jeunes filles (entrée par le boulevard Garibaldi). Appel à 7 heures.

Suites mortelles d'accident. — Le journalier Noéville François, 54 ans, employé à la Compagnie du gaz, boulevard Mouren, à Saint-Henri, qui, la semaine dernière, fut victime d'un accident de tramway à la place d'Aix, est décédé à son domicile des suites de ses blessures.

Mort subitement en gare. — M. Henri Louis, âgé de 68 ans, avocat à Nice, rue Perthuis, II, se trouvait à la gare Saint-Charles, avant-hier soir, à 11 heures, quand il se sentit malade. Il mourut, à l'âge de 68 ans, à 11 heures, dans un wagon. Le docteur Gillet, appelé en hâte pour lui prodiguer ses soins, n'a pu que constater le décès, qui s'expliquait par un anévrisme du malheureux qui s'était assis placé au-dessus de la gare en attendant les formalités pour le transfert à Nice.

Assomés par une motte de charbon. — Avant-hier après-midi, le capitaine de ravitaillement de charbon d'un vapeur. Parmi les journaliers employés à cette besogne, se trouvait Eugène Carlot, âgé de 40 ans, qui fut assommé par une motte de charbon qui descendait vers le panneau. Tout à coup, une grosse motte de charbon s'échappa de la benne et tomba sur le pauvre homme, qui tomba évanoui. Après avoir reçu les premiers soins à l'infirmerie du bord, Carlot fut transporté à la clinique Agrippa, où il est mort hier.

M. Guillaume, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, a ouvert une enquête.

Les frères ennemis. — Sous ce titre, nous avons relaté hier une discussion survenue la veille, place du Commerce, entre deux frères ennemis, l'un d'eux, dont l'un fut grièvement blessé d'un coup de couteau. Il convient de dire que ce n'est pas un cas isolé de ce genre. Il y a eu, dans ce quartier, après une longue course, réussi à arrêter le meurtrier et à le remettre au poste de police où il est en attendant que les frères ennemis soient séparés.

Vol au préjudice du P.-L.-M. — Dans la cour de la gare de Saint-Michel, on a volé, il y a quelques jours, vingt et un colis de graine allouée à quelques agriculteurs. Plainte a été portée, hier, par la Compagnie P.-L.-M., à M. Galabert, commissaire de police, qui a ouvert une enquête.

Hospitalité couteuse. — Avant-hier matin, une femme dont le logement est situé dans le quartier de la Chapelle, a été admise à l'hospice de la Charité, à Marseille, pour y être soignée. Quand celui-ci se fut séparé de sa compagne, il constata, non sans amertume, la disparition de son portefeuille contenant 170 francs.

Autor de Marseille

AUBAGNE. — Au conseil des adjoints. — Au conseil des adjoints du mardi qui s'est tenu sous la présidence de M. le maire, on s'est occupé de l'organisation des travaux de la ville, de déposer, toutes les semaines, comme le prescrivent les décrets et arrêtés ministériels, les tickets de logement et les tickets de pain qui ont été remis pendant le même temps. Des personnes de guerre dont une nouvelle organisation sera soumise au conseil d'action agricole. De la constitution d'un Comité de dames appelées à veiller à ce que les rapatriés bénéficient de la sollicitude qui leur est due.

Le conseil a ensuite solutionné plusieurs autres affaires et la séance a été levée à 11 h. 30.

Marché aux porcs. — Dimanche 14 du courant, il a été apporté 208 porcs, dont les prix ont varié de 30 fr. à 35 fr. la pièce. Pour les gras, le prix est de 300 fr. les 100 kilos, et les maigres, de 270 à 330 fr. les 100 kilos.

Au Conseil de Guerre

Condamnation du faux officier Girard

Condamnation à mort d'un contumax. Le soldat Girard Louis-François, du 124^e d'infanterie, dont on se rappelle encore toutes les frasques dans notre ville, qui fut arrêté au moment où, déserteur, il portait l'uniforme de nos lieutenants avec la Croix de la Légion d'honneur, la Médaille Militaire et la Croix de guerre, a comparu hier, devant le 1^{er} Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Morel.

Sujet peu intéressant, Girard, qui a, à son actif, treize condamnations, dont son heure de célébrité, grâce à des légendes publicitaires répétées, n'est choyé, gâté, honoré par tout le monde et il n'est point de manifestation patriotique qui ne le vit à sa tête. Mais, un beau jour, Girard, qui s'était fait connaître par ses exploits, apparut vêtu en officier ; l'attention se porta sur lui, une enquête fut ouverte, on découvrit la supercherie et on l'arrêta.

Le Conseil, après une éloquent plaidoirie de M. le procureur général, qui soutint le réquisitoire du lieutenant Hugues, substitut du commissaire au gouvernement, a condamné Girard, au maximum de la peine, c'est-à-dire à cinq ans de travaux publics, et a prononcé des débats de cette affaire, il nous a été pénible de relever un incident qui, en tout autre lieu, aurait soulevé l'indignation du public, et dont celui-ci ait manifesté une certaine réprobation.

Le lieutenant Hugues, du 40^e d'infanterie, qui occupe depuis assez longtemps le siège de commissaire au gouvernement, dont est l'un des substituts, parlant de Girard, s'est exprimé en des termes regrettables et particulièrement désobligeants pour les Marseillais. Il a dit que Girard, qui s'était fait connaître par ses exploits, qui fut promu par le général Girard, n'est qu'un homme qui fut trompé par les allégations de Girard.

M. Marie-Thérèse Isnard, au banc de la défense, ne laisse pas passer ces paroles du gouvernement. Au nom de Marseille et du Midi, dont le substitut est cependant un ennemi, elle proteste avec la plus grande énergie. Un officier, témoin de cet incident, vint en fin du procès, remercier M. Isnard d'avoir répondu à ces insinuations, comme il convenait.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Le Conseil se prononce ensuite sur le cas du soldat Rossini Séverin, du 100^e d'infanterie, inculpé d'avoir le 21 juillet 1917, à Acciano (Corse), donné la mort avec préméditation à un officier, cultivateur Santoni Mario, avec qui il eut une discussion. Jugé par défaut, Rossini est condamné à la dégradation militaire et à la peine de mort.

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS ou PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INOCCASSABLES

92 fr.

A l'Inouï Tailleur
Rue Paradis, 22
Rue Colbert, 16
Rue St-Ferréol, 60
MARSEILLE
Ed. de la Madeleine, 37

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE, AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

Tribune du Travail

On demande des ouvriers et bons ajusteurs bien rétribués, L. Sarrat, 33, boulevard National.

On demande de bonnes piqueuses pour le travail dehors et de bons ouvriers coupeurs, manufacturiers de chapeaux, verre Castanier et fils, 35, rue des Princes.

On demande coupeur en confections et ouvriers à domicile pour vêtements de travail, Girardet et Nuyton, 44, rue Longue-des-Capucins.

Dessinateur demande travail chez lui, écriture Galangau, 11, rue Breteuil.

On demande de bonnes premières pour le fil et le tailleur, Anaïs Thauot, rue St-Ferréol, entrée, 11, rue Ravillon.

On demande deux bonnes ouvrières repasseuses, bonne journée, place assurée, teinturerie Dessemond, 7, rue Sébastopol.

On demande coupeur cuit balancier et demi-coupeur, Sasso, 7, rue des Treize-Secles.

On demande une bonne ouvrière et demi-ouvrières tailleuses, 1, rue de la Glace, au 3, D. Verani.

Chauffeur de chaudière, femme pour le lavoir, jeune homme de 16 à 18 ans sont demandés à la Blanchisserie, 1 A, place de Vence (quartier Vauban).

On demande une balpeuse et une raccommoduse aux Bains du Château, plage du Prado, très pressé.

On demande une ouvrière repasseuse, rue Grande-Armée, 2.

PASTILLES MIRATON
CONSTIPATION
250 CHATELAIN 250

On demande une bonne ouvrière repasseuse, rue des Abellés.

Bonne à tout faire, femme de chambre, plieuse sont demandées, bureaux de placement, 35, rue Vacon.

On demande des ouvriers monteurs pour la chaussure nationale, 38, rue d'Italie.

On demande un jeune homme pour travailler en pharmacie et un garçon pour les courses, 13, rue d'Aix, Marseille.

On demande une apprentie de 12 à 14 ans, Les Printemps, 1, rue du Jeune-Anacharsis.

Sage-femme donnerait soins à personne dans position intéressante, rue Adrien au moulin, rue Guérin, 48.

On demande, 25, rue Paque, 2-dech, jeune fille de 14 à 15 ans, pour travaux d'échiffure, à présenter de 7 h. à 8 h.

On demande de bons monteurs à brochettes, chez M. Manicacci Biagio, rue Forli, au 3.

On demande hommes de peine, tailleur Laurent, 16, boulevard Garibaldi.

On demande, chez Albert, tailleur-couturier, 40, rue Forin, ouvrier pompier et jeune fille couturière.

On demande jeune homme de 14 à 15 ans, pressé par ses parents, Herboristerie Balme, 2, rue Comelle.

On demande une jeune fille pour les courses, payée 1 fr. 20 par jour, 47, rue National, au magasin.

Ouvrières, demi-ouvrières repasseuses en tennure et une fille pour faire les courses sont demandées, teinturerie Chapignac, 13, rue Sainte-Victoire.

On demande ouvrières et demi-ouvrières et apprentie dégrossie piqueuses de bottines; travail à la main, bien payé, S'adresser rue Vialis, 7, au magasin.

On demande mécanicienne pour pantalon kaki, prix 9 fr. 91, rue Tapis-Vert, 40.

BOURSE DU TRAVAIL (téléphone 9-29) - On demande : des ouvriers charpentiers en bois; des ouvriers plombiers, des maçons-brigistères, des bricoleurs-tanneurs, des terrassiers, des hommes de peine, des tailleurs de pierre, des chaudron-

JOLIDENT DENTIFRIDE IDEAL
En vente partout : 1.25
DIRECTION : 3, rue Nicolas, Marseille

niens pour réparation et fabrication de fils pour l'administration américaine et pour se rendre dans différentes villes; un ménage et des ouvriers agricoles spécialisés pour la vigne, à La Cadière (Var); des ouvriers bûcherons, à Jabron (Var); un ouvrier matelassier; des manoeuvres pour engrais chimiques, à Arles (B.-du-R.); deux ouvriers menuisiers, à Vitrolles (B.-du-R.); deux fondeurs dont un ménage (logé), dans le Var; un ouvrier menuisier-bâilleur, logé, éclairé et petit jardin, à Carcas (Var); des chaudronniers de chaudières; un jeune homme, 15 à 16 ans, un peu fort, pour casques isolateurs; des charpentiers en bois pour l'administration américaine à Marseille; un peintre en bâtiment; des garçons de comptoir (références); des jeunes garçons de restaurants; un fondeur; un éboueur; des ouvriers plombiers; un demi-ouvrier tapissier en meubles; des ouvriers terrassiers; teneurs de pied (marchalerie); un garçon de ferme (ménage); un bon ouvrier ou demi-ouvrier tôlier; un garçon épicer; tireur limonadier; jeune garçon de bar dégrossi, nourri et logé, présenté par parents; demi-ouvrier talleur-serrurier sachant traquer et liner; des ouvriers charbons; un demi-ouvrier matelassier; des ouvriers cordonniers pour le clou; chausserie militaire; un ouvrier peintre en voitures; des apprentis; papeter, blanchisseur, présenté par parents; un apprenti fondeur; un apprenti électricien dégrossi ou non; un petit jeune homme pour courses et écritures; une ouvrière confisère; une ouvrière pour confection de chemises; une ouvrière et demi-ouvrière repasseuses; une ouvrière margense en liho; ouvriers, demi-ouvriers, une ouvrière dégrossie tailleuse; une ouvrière lingère et une brodeuse. - S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prêt à accepter les lettres, certificats ou pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement. On ne répond qu'aux lettres avec timbre ou réponse.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, les 14, 15 et 16 juillet, 46 naissances, dont 4 illégitimes, plus 110 décès, dont 15 d'enfants.

JUBOL
réduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

— Etablissements Chatain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fr. 3 fr. 80, les 4, fr. 22 francs.

— Pour rester en bonne santé prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

JUBOL, régulateur de l'intestin, fixe une heure écopante aux jubolisés.

« Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La réduction instantanée par le Jubol apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'expansion de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes, donc il faut juboliser les récidivistes de la constipation. »

D. PÉRICHO, de la Faculté de Médecine de Lyon. Ancien interne des asiles.

Pageol
Energique antiseptique urinaire

AUCUN DANGER, MÊME A HAUTE DOSE
MALADIES DES VOIES URINAIRES
GÉNÉRALISÉES, ALUMINURIE
CYSTITES, NÉPHRITES
PROSTATITES, PYÉLITE

Pageol

RESPECTEZ VOTRE SANTÉ EN NE VOUS EXPOSANT PAS A UN TRAITEMENT INUTILE ET DANGEREUX. LA BOITE 10 FR. EN FRANCE. LES ÉTABLISSEMENTS CHATAIN 2 & 2 bis rue de Valenciennes, PARIS (France)

L'OPINION MÉDICALE : Il suffit d'une seule boîte de Pageol pour la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pageol dans les 24 heures; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger de meilleurs, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux.

D. HENRY LABONNE, de la Faculté de Paris, Interné spécial, Leclercq, Marseille. Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 50; la grande boîte, franco 11 francs.

COMMENT AVEC UN CLAIRETTE de 0.25'
On obtient une Boisson incomparable qui remplace le VIN. Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.

Chez Meynadier et ses succursales. — Meyer, J. Laslaz, successeur, ch. du Rouet, 493. — Frézo, boulevard de la Madeleine, 138. — Bouché, place d'Aubagne, 1. — Brau, rue Fabrègue, Toulon. — Tretobas, La Clotat. — Chahs, rue des Cordeliers, 32, Aix. — Vignaud, place Piguette, Avignon. — Jemolini, agent général, 12, rue Bonaparte, Nice. — Calzia, à Aups (Var).

Envoi contre mandat, 10 Paquets, 2.80

Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2.

Les Rhumatismes

On peut classer les Rhumatismes en deux catégories bien distinctes : 1° Le Rhumatisme chronique. Le Rhumatisme aigu ou pluri-arthralgie articulaire aigu se manifeste brusquement. Il est le résultat d'un refroidissement, d'une fatigue exagérée, d'une chute, de l'habitation dans un endroit humide. C'est une sorte d'intoxication du sang qui se déclare parfois d'une façon tellement violente que le malade ne peut même pas remuer les doigts. Le Rhumatisme chronique est la suite du premier; le siège du mal change constamment, tantôt il est dans les jambes, un jour dans les bras, les épaules, et parfois se localise dans les muscles. Si la douleur en est quelquefois moins vive, la forme n'en est pas moins dangereuse.

Les malades qui souffrent de Rhumatismes ne doivent pas négliger de se soigner, ils doivent faire usage de

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit dont l'efficacité incontestée a été sanctionnée par une expérience de plus de 30 années, est fait spécialement pour guérir les Rhumatismes, la Goutte, la Gravelle, le Lumbago, la Sciaticque, le Mal de Reins, etc., etc.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (de flacon, 3 fr.).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 8 fr. 10. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen. Notice franco sur demande.

MALADIES : SECRETS ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

IMPOTS NOUVEAUX COMPTABILITÉ
ETABLISSEMENTS J.-A. COULANGES
Marseille, 37, rue Paradis, au 1^{er}

Directeur : J.-A. COULANGES; Sous-Directeur : E. HUGON
Experts comptables

PLUS DE 30 COMPTABLES ET SPECIALISTES

Impôts de guerre — Revenus — Bénéfices commerciaux — Impôts industriels — Taxes spéciales — Déclarations — Comptes — Représentation — Défense devant toutes les juridictions — Tenue de livres — Mises à jour — Vérifications — Arbitrages — Expertises — Litiges d'assurances

CREATION ET DIRECTION DE COMPTABILITÉS

Avis important: Secrétariat professionnel absolu. La maison n'est pas une agence; les consultations sont gratuites et n'engagent à rien.

Etude de M^e J.-B. HONORE, huissier à La Clotat.

VENTE AUX ENCHÈRES

Le dimanche, 21 juillet courant, à 10 heures du matin, et jours suivants s'il y a lieu, à La Clotat, 9, rue Villeneuve, il sera procédé, par le Ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques des objets suivants : Tables, Buffet, Lits, Glaces, Toilettes, Canapés, Fauteuils, Bureaux, Bibelots et Tableaux anciens, Pendules, Couverts en métal, Montres et Bijoux, Utensiles de cuisine, Services et Linges de table, Linges de corps et Vêtements, Armes, etc., etc.

La vente aura lieu au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant, sous peine de folle enchère, 10 % en sus.

J.-B. HONORE.

TOUT LE MONDE PRÉFÈRE LA PHOTO-MIDGET

38, rue Saint-Ferréol

UN PLAISIR pour les MESSIEURS

est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de dix minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté ELECTRIC BARBER N° 2.

Prix de Rasoir dans son étui, mystérieusement emballé : A 6 lames, 12 francs, 14 francs, 14 francs. A 12 lames, 24 francs, 24 francs.

Trousse complète avec blaireau et Savon Colgate... 23 fr.

Lames s'adaptent sur la Gillette, la Douz, 5 f.

Fabrication spéciale de la Coutellerie PHILIP Cadet, 14, rue Rouvière (ancien n° 14) à Marseille. Couteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrication, aiguillage, réparations tous les jours.

Maison de confiance fondée en 1858

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou achats de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi sur le (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraire ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

CONSTIPATION la plus ANCIENNE, la plus OPINIÂTRE Guérie Radicalement par les

CRAINS SAVONNEUX DE VICHY

Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. — L'étui 1.45, impôt compris. DÉPÔT : à Marseille, Ph^{ie} BRACHAT, 214, place de la République, 27, rue Paradis-de-France (ancien n° 27, rue Longue-des-Capucins); à Bragagnac, Ph^{ie} BEL; à Toulon, Ph^{ie} GOLIER Frères. — EXIGER BIEN LE MOT SAVONNEUX.

MALADIES SECRÈTES

2^e AVIS Le fonds de commerce de M^e vauve Genin, fabricant de meubles, place du 4-Septembre, Marseille, est vendu à personne désignée dans acte. Pour opposition, s'adresser place du 4-Septembre, à M. Bouchon.

MALADIES SECRÈTES

On demande acheteur de suite d'un hôtel meublé de 150 chambres, sans restauration. Faire offre av. détails complets : pas d'intermédiaire. S'adr. François, Grand Bar, 27, boul. Dugommier, Marseille.

AUTO-ÉCOLE BREVET ET LEÇONS

Cours p. dames, 64, boul. Gorderie.

ON DEMANDE un ouvrier chaudierrier sur fer. Ecrire aux Papeteries du Rhône, à Arles.

SAUMON ROSE, boîtes 450 grammes net, postal 10 boîtes, 50 fr. franco contre remboursement ou mandat H. LEBOSSE, Corned Boef, Le Havre.

SYPHILIS

GUÉRISON DEFINITIVE SANS RECOURS POSSIBLE AUX COMPRIMÉS DE GIBERT. 600 absorbables sans piqûre. Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 3 francs franco contre mandat.

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

A Toulon : Ph^{ie} Chabre; à Avignon : Ph^{ie} Rouvoux, 25, République

MAISON DE CONFIANCE

38, rue Saint-Ferréol

CONSTITUTION la plus ANCIENNE, la plus OPINIÂTRE Guérie Radicalement par les

CRAINS SAVONNEUX DE VICHY

Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. — L'étui 1.45, impôt compris. DÉPÔT : à Marseille, Ph^{ie} BRACHAT, 214, place de la République, 27, rue Paradis-de-France (ancien n° 27, rue Longue-des-Capucins); à Bragagnac, Ph^{ie} BEL; à Toulon, Ph^{ie} GOLIER Frères. — EXIGER BIEN LE MOT SAVONNEUX.

CABINET TONNOT
31, rue Montgrand, 31

de AVIS

Le commerce de Modes, p. N.-D.-du-Mont, 28, est vendu p. M. Léouffre à p. d. d. actes. Opp. Tonnot, 31, rue Montgrand.

VINS et HUILES, bon quart. Vins petit foyer, recette 225 f. V. Tonnot, 31, rue Montgrand.

PLACIER LIVREUR

appointements fixes et commission. Cautionnement et références exigées. Se présenter au magasin, 8, rue de la République, de 10 à 10 heures du matin seulement.

ECOULEMENTS

Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

SAUMON ROSE, boîtes 450 grammes net, postal 10 boîtes, 50 fr. franco contre remboursement ou mandat H. LEBOSSE, Corned Boef, Le Havre.

SYPHILIS

GUÉRISON DEFINITIVE SANS RECOURS POSSIBLE AUX COMPRIMÉS DE GIBERT. 600 absorbables sans piqûre. Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 3 francs franco contre mandat.

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

A Toulon : Ph^{ie} Chabre; à Avignon : Ph^{ie} Rouvoux, 25, République

Efforçons-nous d'aider à la Défense Nationale!
Ayons toutes les audaces commerciales de guerre!
Le public nous suivra!

GIBBS

Soyez économes vend désormais Soyez bons Français

Le dentifrice NU coûte 1 fr. 50 au lieu de 2 francs en boîte

Economie 0 fr. 50 par pain

Exigez le GIBBS NU 1 fr. 50 le pain

SAVON DENTIFRICE NU

Gardez précieusement vos boîtes vides aluminium. Vous n'avez pas le droit de les gaspiller.

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières »

GIBBS livre 4.000.000 de boîtes par an = 40.000 kilos d'aluminium Economisez 40.000 kilos de métal pour la Défense Nationale Economisez 4 millions de fois 50 centimes = 2.000.000 de francs pour le bas de laine français!

DEUX FORMULES

Boîte aluminium petit modèle. 2 » Pain de rasoirment. 1.50

Savon en Pâte : Deux modèles. 1 fr. 25 et 1 fr. 95

Gardez-vous des imitations innombrables. — Exigez le GIBBS authentique. — P. THIBAUD, et Cie, 7-9, rue de la Botte, Paris

« La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur »

VICES DU SANG

GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les fèces et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus purgatives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DÉPÔTS : Ph^{ie} du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph^{ie} Chabre, Gorlier, Vedal. — AIX : Ph^{ie} Dou. — ARLES : Ph^{ie} Mauré. — AVIGNON : Ph^{ie} Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Ph^{ie} Barrère. — CANNES : Ph^{ie} Anton. — NIMES : Ph^{ie} Favre. — NICE : Ph^{ie} Rostagni. — ALAIS : Ph^{ie} Bonnaire, 7 toutes les bonnes pharmacies.

De même que le cordonnier retape les vieux souliers usés et fatigués

de même le Phoscao retape les estomacs surmenés et leur assure un fonctionnement normal et régulier.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

PHOSCAO

Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des renvois, des vertiges, des insomnies, etc., n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours ces maux auront complètement disparu et votre estomac fonctionnera à nouveau normalement. Le Phoscao assure des digestions régulières; il régénère le sang et fortifie les nerfs; c'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés et des vieillards.

0, rue Frédéric-Bastiat, Paris

EN VENTE dans toutes les Pharmacies

GRANDE AGENCE
Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

1^{er} AVIS La boulangerie de Verdun, est vend. à p. d. d. l'acte. Opp. à l'Agence.

ÉPICERIE avec h. log.,oyer 500 f. à céder. 1.800 f.

Locations, ventes, achats de villas, vid. ou meub., maisons et camp. Inscriptions gratis. Maison de confiance, 35, rue de l'Arbre.

MALADIES DE LA FEMME

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles s'arrêtent et reviennent irrégulièrement ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus grands dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancérs, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 fr. 25 le flacon ; 6 fr. 25 franco. Les 4 flacons, franco gare contre mandat-poste 17 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

Maladies de la Peau ET SYPHILIS

Docteur Spécialiste

Tous les jours, de 2 h. à 4 h.

45, rue de la République

Prix modérés

RENSEIGNEMENTS PRIVÉS

sur tout : divorces, filatures, etc. Metcher, 50, rue Vacon, 52 ans d'exist. de père en fils, tél. 27-02.

SUS ACHETEUR comptant ou au crédit

Petite Maison avec jardin Villa ou Marseille ou banlieue, rapprochée ligne tram, confort, mobilier bon état, libre de suite ou d. quelq. mois Ec. à Eug. BUISSON, à Salon (B.-d.-R.) R.d.az

PLUS DE PIEDS MEURTRIS

Employez le

SUDOR

TRESOR DU MARCHÉUR Pharmaciens, Diégois, Neveu et Goulet

ALBERT, Tailleur-Couturier

à façon, 49, rue de Forbin. Costumes sur mesures pour dames, messieurs, enfants et militaires. Transformations et retouches des vêtements en tous genres.

BOUTEILLES VIDES

contenance un litre, achetées à 50 centimes, n'importe quelle quantité, enlevées à domicile. Ecrire poste restante Colbert, Victor Jourdan.

LE PHÉNIX

teinture inoffensive instantanée; l'essayer, c'est l'adopter. Dépôt : à toutes pharmacies. La boîte 9 fr. 50; le flacon seul, 1 fr. 75.

PAPIER PAILLE, magasins 34, rue Saint-Jacques, Marseille.

TRAVAIL chez soi, facile pour tous sur tricoteuses, pour rapporter 3 à 5 fr. par jour. Laine, coton, aiguilles pour tricoteuses. S'adr. La Laborieuse, 23, rue Colbert, Marseille.

SAGE-FEMME Vaccination 50 centimes. Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites, de 2 h. à 5 h. M. Arnaud, boul. Madeleine, 60.

BACHES PLISSON

Imperméables, nacelles, appret vert

4x3 5x3 6x4 6x4 7x4 7x5

144 180 235 285 325 407

TOILES, SACS, TENTES

VENTE et LOCATION

91, R. de la République

Téléph. N° 63.24

MARSEILLE

SIROP INFANTILE GIMOTÉ contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, GASQUETTES, GLAIRES MU. GUET. En vente partout. Dépôt : Ph^{ie} MULLERAN, 8, r. de la République. Se méfier des imitations

ÉCOULEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S-AMARIN Ph^{ie} MULLERAN, 8, r. de la République, Marseille

QUINTO VENDE

Ecriture et Enseignes entous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1

DRAPEAUX riches et ord. bords, au Grand Saint-Michel, 40 rue des Minimes

Le serant : VICTOR HEYRIES Imp. Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 74.

LOUVRE DENTIFRICE

1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE

Restauration buccale et faciale. Fournisseurs des dents. Appareils et Fournisseurs de systèmes. Extractions, 2, dentif.